

La chronique des arts

Portraits de Louise Gadbois

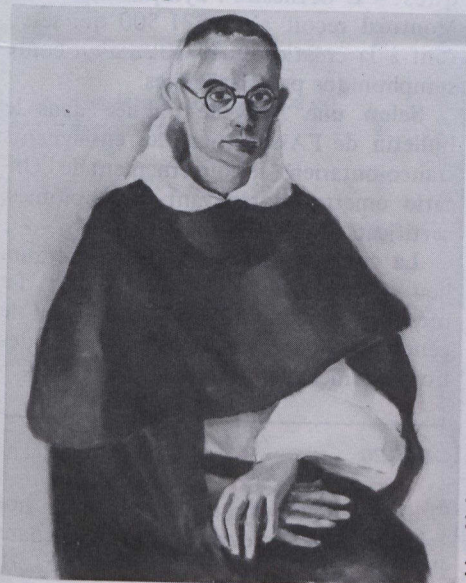
Le Musée d'art contemporain de Montréal a présenté, du 18 janvier au 4 mars, une exposition réunissant une quarantaine de portraits exécutés par Louise Gadbois entre 1938 et 1955.

L'oeuvre de cette artiste illustre parfaitement le passage de l'art académique à l'art moderne, effectué au Québec vers les années 40.

Le milieu artistique montréalais des années 30 reflétait une idéologie encore imprégnée de conservatisme. C'est alors que, refusant toute option conformiste en peinture, un groupe d'artistes, parmi lesquels se trouvait Louise Gadbois, fonda en mai 1939, la Société d'art contemporain. Ce mouvement se fit le promoteur de "l'art vivant" au Québec et favorisa un rattrapage culturel axé sur la peinture contemporaine, et plus particulièrement sur l'école de Paris.

L'arrivée à Montréal en 1940 du père Marie-Alain Couturier vint renforcer le mouvement d'avant-garde amorcé par la Société d'art contemporain. Français d'origine, peintre-verrier, le père Couturier anima une vive polémique entre les tenants et les opposants de l'art vivant.

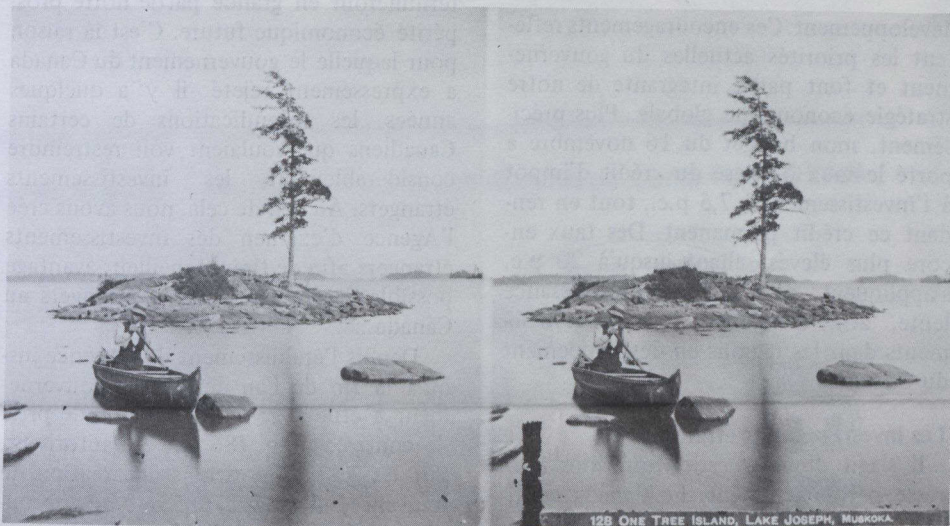
Sous l'influence du père Couturier, Louise Gadbois commença une recherche de vérité sans compromis qui allait fortement marquer l'esthétique de sa peinture et elle s'inspira des peintres de l'école de Paris, plus particulièrement de Cézanne. Quand elle s'éloigna du milieu artistique de Montréal, c'est vers ces peintres qu'elle chercha un appui.



Alex Makarow

Louise Gadbois, R.P. Marie-Alain Couturier, 1941.

Exposition de vues stéréoscopiques de James Esson



Archives publiques Canada

Les Archives publiques présentent actuellement et jusqu'au 30 avril, 57 photographies tirées de négatifs stéréoscopiques originaux sur verre de la collection James Esson qui comprend 247 négatifs sur verre.

Les stéréogrammes d'Esson datent des années qui précédèrent et suivirent 1880; en effet, l'artiste rapporta des nombreux voyages qu'il fit à cette époque des centaines d'oeuvres réparties en une douzaine de séries, portant chacune sur une région ou un thème particulier.

La plupart des vues qu'il réalisa à Ottawa, Toronto, Hamilton et Guelph représentent de grands immeubles, des scènes de rue et des parcs publics, tandis que les paysages et les loisirs composent la majeure partie de ses principales collections "Among the 1 000 Islands" (les Mille-Îles) et "The Scenery of the Northern Lakes of Canada" (les lacs du Nord canadien).

Mme Joan Schwartz, archiviste à la Collection nationale de photographies, explique comment on produisait des stéréogrammes tels que *l'Arbre solitaire*, *lac Joseph*, *Muskoka*, que l'on retrouve à l'exposition: "Esson utilisait un appareil binoculaire muni de deux lentilles distantes l'une de l'autre de quelques pouces, ce qui permettait d'enregistrer la même scène selon des angles légèrement différents correspondant à peu près à la perspective de l'oeil humain. Les deux images se trouvaient ainsi sur une même plaque, ce qui facilitait l'impression des stéréogrammes. Lorsque l'on insérait un stéréogramme dans un appareil appelé stéréoscope, on obtenait une seule image

produisant fidèlement la sensation de l'espace tridimensionnel".

"Il n'était pas rare de voir dans les salons victoriens une boîte de stéréogrammes et un stéréoscope. Les stéréogrammes, montés sur carton, constituèrent un divertissement amusant et éducatif jusqu'au début du XXe siècle", d'ajouter Mme Schwartz.

Ouvrage sur un artiste inuk

Le onzième cahier du patrimoine, *La Parole changée en pierre* a été lancé récemment; il est consacré à l'artiste Davidialuk Alusuaq, mort à Povungnituk en 1976.

En 1971, la direction générale du Patrimoine du Québec acquérait une importante collection de sculptures inuit comprenant notamment 80 pièces exécutées par Davidialuk Alusuaq. La direction de l'Archéologie et de l'Ethnologie commanda alors une étude de cette oeuvre à un professeur du département d'anthropologie de l'Université Laval de Québec, M. Bernard Saladin d'Anglure, et à son équipe. *La Parole changée en pierre* est le résultat de cette étude, basée sur des textes de Davidialuk lui-même et sur des entrevues avec l'artiste.

Le livre, abondamment illustré de reproductions de dessins et de sculptures de Davidialuk, en couleurs et en noir et blanc, est divisé en trois parties: la vie de l'artiste, l'histoire de la fabrication d'une sculpture et l'étude des thèmes de toute l'oeuvre. Le livre comporte également des cartes et une bibliographie.